

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$13.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$10.00 \$4.50 \$2.25 \$1.00

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 18 FEVRIER 1908

81ème Année.

La Peur de mourir.

L'homme qui aime d'un si infatigable et ardent amour tout ce qu'un siècle de grâce et d'art libère a laissé, et entassa, durant plus de cinquante années, les tableaux, les tapisseries et les meubles précieux, ne voulait jamais songer à ce qu'il pourrait advenir après lui des choses qu'il avait si passionnément groupées. Il rebuta toujours à rédiger les dernières volontés que tant de gens, même crignards, la mort, écrivait, avec une émotion presque agréable, en songeant qu'il s'en irait plus léger et, surtout, que cela ne fait pas mourir d'agréer la possibilité d'avoir un jour à qu'on se moque de...

vent pour être lus après leur mort, et n'ambitionnent d'autre gloire que celle de renseigner, eux partis, sur leurs contemporains, ce qui est encore la meilleure manière de documenter du même coup sur soi-même, de se créer un personnage pour la survie, tel que ceux qui pourraient être chargés de le fixer ne sauraient le rendre aussi séduisant. La mort envisagée ainsi perd de sa tristesse. A côté de l'homme que l'on est, on cultive, on embellit, celui que l'on deviendra. Chaque jour la statue est polie, grattée, augmentée de quelques enjolivements, et l'heure fatale venue, le sentiment de laisser un double de soi capable d'affronter à son honneur l'adversité des temps, doit donner presque de la volupté au dernier soupir qui l'exhale. Ce doit être une consolation, en effet, plus qu'un sujet de satisfaction, que d'avoir prévu ce qui arrive tôt ou tard, devant librement les arrêts de Dieu et disposé de soi en quelque sorte, pour un temps où l'on ne saurait plus disposer de rien. Ce pouvoir est l'un des privilèges supérieurs de l'homme, par lequel il peut s'affirmer au-dessus des autres créatures animées, qui sont impuissantes à prévoir le temps, à envisager un terme à leur existence et à laisser d'elles après l'mort aucun témoignage de leur passage ici-bas. Le prix que l'on attache à ce que l'on aime devient bien douloureux si l'on ne spécule pas sur l'au-delà qui doit être réservé parallèlement, d'abord à notre âme, ensuite à ces choses auxquelles nous avons donné du meilleur de nous-mêmes. M. Groult aimait avec sensibilité, pour le plaisir des yeux, pour l'agrément de la possession, les esthétiques étaient si grandes en ce monde, qu'il refusait la possibilité d'en trouver d'équivalentes à assurer l'ensemble et la durée à une collection qui ne valait pour lui que par ce qu'il vivait continuellement en contact avec elle. Lui parti, les choses ne pouvaient plus valoir. Il les aimait si profondément qu'il imaginait être le seul à goûter leur entière beauté, à réaliser la totalité des sommes d'enthousiasme contenues en elles. Sa sensibilité souffrait trop violemment de la pensée d'être un jour arraché à ses trésors, et pour punir la nature inhumaine, il se vengeait de la torture affreuse qu'elle lui imposait, en ne prenant aucune de ces dispositions par lesquelles la majeure partie de nos contemporains témoignent de leur résignation à accepter le sort commun. Toute personnalité mise à part et toute question de legs à des muées, en partie ou en bloc, d'un ensemble qui est enrichi consciemment le patrimoine artistique de la France, si appauvri déjà par les achats que les amateurs américains, allemands, anglais et russes font chaque année—il est bien certain que la mort est une chose dont nous ne nous préoccupons pas sans zèle, malgré qu'elle ait, en définitive, la seule pour-tant qui ait, dans la vie que que importance.

Journal d'un comédien.

En remettant à ses honorables successeurs la magique clef qui leur ouvre les sept mille serrures de l'Opéra, mon vieux camarade et ami Gailhard, sans s'en douter, évoque le touchant souvenir de la scène des adieux de Fontainebleau. Rien n'y manquait. Le général Bertrand était figuré par les administrés de celui qui, paternellement, les appellait ses enfants... et la Garde (sans jeu de mots) était représentée par les aristocrates et fidèles abonnés de ce théâtre, qui, à lui seul, est une sorte de second Etat dans l'Etat, par la place considérable qu'il occupe dans le domaine de l'art. Qui eût dit à celui qui ne laisse que de sincères regrets, qu'après qu'il se faisait applaudir à l'Opéra-Comique, aux côtés de son ami et compatriote Capoul, dans le "Dernier Jour de Bonheur", d'Auber, il succéderait un jour à l'Opéra à tant d'illustres prédécesseurs à qu'il apporterait, avec cet art si difficile de donner la vie et le mouvement aux masses chorales, celui de planter un décor et le précieux concours d'un véritable artiste, d'un administrateur sachant concilier les intérêts du théâtre et les susceptibilités journalières de ce petit royaume, où se meuvent tant de courants contraires, tant de nervosité, et cela avec cette patience et douce autorité, sans laquelle il lui eût été impossible de se maintenir pendant plus de vingt années, dans cette horrible et périlleuse situation?

Les préparatifs de guerre de la Turquie.

Tiflis, Caucase, 17 février.—Des dépêches de diverses villes de l'Arménie annoncent que les soldats de réserve de l'armée turque ont été appelés sous les drapeaux et que plusieurs corps d'armée sont mobilisés près de la frontière. Dans l'intervalle les partis révolutionnaires turcs ont profité de l'état troublé de l'empire pour former une Ligue dans le but de créer de l'agitation dans le pays. Des appels et des proclamations ont déjà été lancés par cette Ligue exhortant les populations chrétienne et musulmane à protester par tous les moyens possibles contre les projets bellicieux du Sultan. La Ligue déclare qu'une guerre serait tout particulièrement désastreuse en ce moment quand la famine règne déjà en Asie Mineure. A Tiflis on redoute plus que jamais une prochaine ouverture des hostilités. Les autorités militaires russes ordonnent que tous les chevaux du Caucase jugés bons pour le service fussent immédiatement enregistrés. Les docteurs de Tiflis, pendant une assemblée, se vaudent, ont décidé d'offrir volontairement leurs services au gouvernement russe en cas de guerre contre la Turquie. La concentration de réserves turques sur la frontière russo-turque, qui comme l'indique la dépêche ci-dessus se poursuit activement, est le résultat du récent conflit de frontière entre la Perse et la Turquie. Il y a quelques semaines les troupes turques avaient traversé la frontière persane dans les environs d'Urumiah et commis de nombreuses déprédations. La Russie, se basant sur les termes de son traité avec la Perse, avait protesté auprès du gouvernement ottoman de cette violation de territoire et avait immédiatement commencé à concentrer des troupes sur la frontière du Caucase. On supposait que ce déploiement d'activité militaire suffirait à mettre fin aux déprédations des bandes turques, mais s'il faut en croire les dépêches d'Arménie la situation serait à l'heure présente plus tendue que jamais.

Le réveil de la Chine.

San Francisco, Cal., 17 février.—Pendant une assemblée tenue hier dans la salle de l'Union Chrétienne des Jeunes Gens, le révérend Poon Chwé, directeur du journal "Chinese World", a déclaré à l'audience que la Chine préparait une armée de 10,000,000 d'hommes pour chasser les Européens de son territoire. "Mais, a ajouté l'orateur, la Chine ne sera jamais une menace pour les Etats-Unis car, entre autres choses, elle a appris récemment que la nation américaine est la seule sur la terre qui ait une conscience. La Chine se réveille de son long sommeil et elle se prépare à prendre les armes contre les nations qui l'ont exploitée. Si la Russie essaie jamais de s'emparer d'une parcelle du territoire chinois, nous lui ferons subir une leçon semblable à celle que l'on a fait subir les Japais. La Chine est destinée à devenir la plus puissante nation de la terre."

QUINA-LAROCHE. Spécialement recommandé comme le Tonique par excellence pour les convalescents de La Grippe et de toutes Fièvres. Vendu par Tous les Pharmaciens. Wholesale E. FOUGERA & CO., New York.

La Cécité Une Mort Prématinée. SALONS D'OPTIQUE LUCIOS, 100, Rue de Canal, coin Bourgogne. On voit tous les autres jusqu'à 8 p. m. Samedi jusqu'à 10 p. m.

VOULEZ-VOUS UN PIANO DE PREMIERE CLASSE. GRUNEWALD, 735 RUE CANAL.

W. G. TEBAULT, MEUBLES, 214 RUE DU CAMP. All green was vanished save of pine and yew, That still displayed their melancholy hue; Save the green holly with its berries red, And the green moss that o'er the gravel spread.

Stendahl, lui n'avait pas effroyé de la fin.

N'ayant rien à laisser, il fit des douzaines de testaments et il écrivit la notice à publier sur lui au lendemain de son décès, écrite au passé défini, prêt à être livrée aux typographes, comme si quelque report-r, d'après des renseignements rapidement recueillis, l'avait tracé en apprenant la mort de l'auteur du "Rouge et le Noir", que d'ailleurs il oublie dans l'énumération de ses œuvres. C'est en 1837 que Stendahl écrivit sa notice funèbre, et c'est seulement en 1843 qu'il devait mourir. Ce n'est donc pas ce travail, auquel il s'était déjà livré une première fois, vers 1832, qui devait lui servir de fin. Mais on peut considérer ces notes—qui paraissent dans un volume intitulé "Les Plus belles pages de Stendahl"—comme un divertissement un peu macabre, l'occu ation d'un jour de sept d'un homme de lettres qui vient de finir une œuvre et ne se sent pas le courage d'en recommencer une autre aussitôt. Les littérateurs sont facilement tentés à parler d'eux-mêmes et l'idée de préparer les fiches auxquelles la postérité s'adressera pour graver ses éphémères, est bien dite de l'un d'eux! Qui sait si d'autres ne s'y ont pas livrés, et si le travail ne nous est point parvenu à la suite de circonstances impossibles à prévoir? Bien des hommes, dédaignant les succès immédiats, écri-

Je me souviens de ce que me conta M. Emile Perrin.

Il venait de quitter l'Opéra pour diriger la Comédie-Française. On allait représenter "l'Africaine", et comme l'orchestre après avoir lu pour la première fois le célèbre "Unisson" venait de se lever pour acclamer le prestigieux compositeur, M. E. Perrin, qui, à ce moment, était sur la scène, aperçut, appuyé à la rampe du petit escalier qui conduisait du théâtre à l'administration, Meyerbeer, écoutant, le front soucieux, le passage qui lui avait valu l'enthousiasme de ses exécutants. —Ah! mon cher maître, lui dit E. Perrin, quelle géniale inspiration! —Oui, répondit Meyerbeer, je crois que cela peut aller! Lorsque l'on vint annoncer à Auber la mort de son illustre confrère, après un premier mouvement (qui était le bon), c'est, répondit-il gravement, une perte irréparable pour l'Opéra que celle de Meyerbeer. Puis, retrouvant le libre essor de cet esprit mordant qui était le propre de l'auteur du "Domino noir", il ajouta: —Il avait un frère qui faisait de bien mauvais opéras-comiques! S'il est parmi les directeurs de nos scènes subventionnées un homme dont on a dit qu'il eut la main heureuse, il convient de placer au premier rang M. Emile Perrin, qui, après avoir administré l'Opéra—omique et l'Opéra avec un égal succès, devait donner dans la suite la mesure de ses multiples aptitudes d'administrateur, en faisant reprendre à la Comédie-Française le rang auquel lui donne le droit de prétendre son glorieux passé; car il se serait injuste d'oublier que prendre, à sa sortie de l'Opéra, le Théâtre-Français, le 15 juillet 1871, en plein été, au lendemain de la guerre et des horreurs de la Commune, était chose périlleuse et hardie. Nous pûmes le voir à la besogne, ne reculant devant aucune dépense utile, se débattant au milieu de mille obstacles et nous disant au comité qu'il était indispensable de jeter l'argent par les fenêtres pour qu'il rentre par les portes! Il eût même, je crois, fait

La course d'automobiles N w York-Paris.

Rochester, N. Y., 17 février.—La voiture américaine et l'une des voitures françaises qui prennent part à la course d'automobiles N. w York-Paris, ont traversé Rochester ce matin. La voiture italienne est restée en panne pendant plusieurs heures à six milles de Rochester, mais après quelques réparations elle a pu finalement gagner cette ville par ses propres moyens. C'est la dernière voiture arrivée à 12 20 p. m., et restera courir à New York pour B. Halo.

DEPECHEES Télégraphiques

Le socialisme en Allemagne.

Solingen, Prusse rhénane, 17 février.—Les socialistes de cette ville, au nombre de plusieurs milliers, se sont rassemblés hier après-midi devant l'Hôtel de Ville et ont fait une démonstration en faveur du suffrage universel. La police, après plusieurs charges, a finalement réussi à disperser les manifestants. Plusieurs leaders socialistes ont été arrêtés.

Dividende de la Standard Oil Co.

New York, 17 février.—Les directeurs de la Standard Oil Company ont annoncé aujourd'hui la répartition d'un dividende trimestriel de 15 dollars par action. C'est le même dividende qui avait été donné l'année dernière par la Standard Oil Co. au trimestre correspondant.

Mort de G. G. Gribayedoff.

New York, 17 février.—Une décade de Paris annonce la mort de G. G. Gribayedoff, romancier, qui a succédé à l'homme qui le premier eut l'idée de lancer les

La course d'automobiles N w York-Paris.

Rochester, N. Y., 17 février.—La voiture américaine et l'une des voitures françaises qui prennent part à la course d'automobiles N. w York-Paris, ont traversé Rochester ce matin. La voiture italienne est restée en panne pendant plusieurs heures à six milles de Rochester, mais après quelques réparations elle a pu finalement gagner cette ville par ses propres moyens. C'est la dernière voiture arrivée à 12 20 p. m., et restera courir à New York pour B. Halo.

Le socialisme en Allemagne.

Solingen, Prusse rhénane, 17 février.—Les socialistes de cette ville, au nombre de plusieurs milliers, se sont rassemblés hier après-midi devant l'Hôtel de Ville et ont fait une démonstration en faveur du suffrage universel. La police, après plusieurs charges, a finalement réussi à disperser les manifestants. Plusieurs leaders socialistes ont été arrêtés.

Dividende de la Standard Oil Co.

New York, 17 février.—Les directeurs de la Standard Oil Company ont annoncé aujourd'hui la répartition d'un dividende trimestriel de 15 dollars par action. C'est le même dividende qui avait été donné l'année dernière par la Standard Oil Co. au trimestre correspondant.

Mort de G. G. Gribayedoff.

New York, 17 février.—Une décade de Paris annonce la mort de G. G. Gribayedoff, romancier, qui a succédé à l'homme qui le premier eut l'idée de lancer les